

Le climat, les écrans et les claviers bien tempérés

«Les années d'études sont les seules années heureuses, les seules années où l'avenir paraît ouvert, où tout paraît possible.»

(Michel Houellebecq, Sérotonine)

«Jamais sans doute une société n'aura autant vanté à ce point la jeunesse, comme modèle de comportement et d'usage de la vie, et jamais elle ne l'aura dans les faits aussi mal traitée.»

(Jaime Semprun, L'abîme se repeuple)

Apocalypse Now

LA formidable ampleur des grèves du climat menées par la jeunesse étudiante est la meilleure nouvelle du début de cette année. Une jeunesse souvent considérée comme durablement dépolitisée et tristement repliée sur la lumière bleue des écrans s'est retrouvée massivement dans les rues, ouverte sur le monde et pleinement instruite de la crise de l'environnement, arborant et scandant des slogans d'une radicalité inattendue: «Changez le système, pas le climat», «Les petits pas, ça ne suffit pas», entre autres¹.

La force et la puissance de ce mouvement est aussi la meilleure chose qui pouvait arriver à cette génération: après des années d'apathie ou d'apparente indifférence, ces manifestations la mobilisent autant qu'elles la dynamisent collectivement, dans une ambiance joyeuse et festive, et l'engagent vers autre chose qu'un désenchantement morose devant les catastrophes annoncées.

Si la jeunesse vient sommer à juste titre les institutions politiques d'agir à la hauteur de l'urgence climatique, l'irruption de ce mouvement de «grève scolaire pour le climat» doit aussi nous

alerter quant à l'état d'urgence morale des élèves. Il nous arrive peut-être de ne pas prendre en considération ce que cela signifie que de vivre sa jeunesse à l'ère des dérèglements climatiques en cours et des discours catastrophistes qui les accompagnent. A l'époque du sommet de Copenhague (COP 15, en 2009), la minorité militante dans les écoles, consciente des enjeux environnementaux, fut profondément marquée par l'échec de cette conférence; et les échecs successifs des suivantes durant la décennie qui a suivi, jusqu'à la sortie de l'accord de Paris par les Etats-Unis, ont plongé la jeunesse étudiante dans un mélange de déni, de désarroi et de sentiment d'impuissance, alors que les rapports du GIEC se succédaient et que les discours de leurs profs devenaient toujours plus alarmistes!

Puis vinrent les étés caniculaires, dont le dernier toucha toute l'Europe, le sud de la Méditerranée et tout particulièrement la Scandinavie: on a pu lire dans la presse en août 2018 que l'on demandait aux automobilistes de Norvège de ralentir à l'entrée des tunnels, pour ne pas blesser les rennes qui s'y réfugiaient pour s'abriter de la chaleur². Un scénario digne des films et des séries apocalyptiques!

¹ Sur ce mouvement de la jeunesse en Suisse, lire l'excellent article de Céline Zünd, «Une nouvelle vague de marcheurs pour le climat», *Le Temps*, 15.03.2019.

² <https://weather.com/fr-FR/france/alaune/news/2018-08-03-norvege-chaleur-rennes-refugies-dans-les-tunnels-routiers>

Fifi brin d'acier et les vieilles charrues

Le moment du réveil et le début du mouvement est venu de Suède, qui a connu entre le printemps et l'été dernier la pire vague de chaleur jamais enregistrée dans le royaume, avec une série d'incendies ravageurs. Greta Thunberg, qui raconte que sa prise de conscience écologique a été éveillée par un documentaire sur le continent plastique vu en classe, est entrée solitairement dès la rentrée scolaire du mois d'août dans la "grève scolaire pour le climat". Tout le monde connaît la suite, et n'en déplaît aux esprits chagrins et mesquins qui cherchent déjà à salir le bel engagement de la jeune lycéenne, le mouvement est en cours, il est puissant et secoue toutes les classes politiques.

Que pouvons-nous faire de notre côté, à part bien sûr soutenir et encourager le mouvement de la jeunesse massivement mobilisée? Surtout ne pas la sermonner ou l'intimider comme l'ont fait certaines directions d'établissement ou parfois même des ministres, en déclarant par exemple que les élèves avaient «suffisamment de temps en dehors de l'école pour s'adonner à des activités citoyennes comme la lutte pour le climat»³: non, il n'y a plus assez de temps!

Il ne s'agira pas, comme le souhaitent plusieurs scientifiques, de «prendre des leçons de durabilité»⁴. Les établissements secondaires supérieurs abordent et traitent depuis longtemps déjà tous ces thèmes dans des disciplines comme la géographie, l'histoire, biologie, la chimie, la physique, la philosophie ou l'économie; et nous n'avons pas attendu le mouvement des élèves pour traiter de la crise climatique devant les classes, que ce soit par des cours ou lors d'entretiens libres, ce que nous faisons de manière ordinaire. Selon les universitaires qui veulent nous mettre à l'école du climat, «des jeunes ont bien saisi l'urgence et ne demandent qu'à comprendre ces phénomènes». Curieux propos, qui témoigne d'une forme de paternalisme déplaisant: vous manifestez, c'est bien, maintenant on vous explique la suite! Et

que faudrait-il donc leur apprendre, grâce à «des outils pédagogiques et numériques adaptés»: «que la Révolution industrielle a commencé à faire grimper les taux de CO2»? Sérieusement? Pour quiconque aurait manqué ce "scoop", nous renvoyons au très bon livre d'Andreas Malm, *L'anthropocène contre l'histoire*⁵.

Il s'agirait aussi que nous leur apprenions à changer d'habitudes. Mais a-t-on vu dans les cortèges récents des banderoles avec ce slogan: «Changeons nos habitudes, pas le climat»? Les élèves, qui prennent très au sérieux toutes ces questions, changent déjà leurs habitudes!

Le sophisme de Greta

Pour rester dans notre rôle et revenir au présent de l'école, nous devons considérer sérieusement le sophisme apparent de Greta Thunberg, selon lequel on peut faire la grève scolaire quand l'avenir compromis par la crise climatique rend l'école, censée préparer à l'avenir, caduque ou obsolète, une école sans avenir en somme.

Nous considérons en effet que le choix de nos élèves de quitter les cours pour les manifestations, parfois au risque assumé d'échouer leur année scolaire, révèle aussi, de manière négative, le peu de sens et de valeur accordé à leur présent scolaire.

Pour nous qui vivons notre métier dans l'héritage du projet des Lumières, où la formation scolaire devrait être émancipatrice, critique et tournée vers l'avenir d'une société meilleure, la "grève scolaire" des élèves doit nécessairement nous interpeller sur le sens que nous donnons à notre enseignement.

³ Le Nouvelliste, 13.03.2019.

⁴ «Et si les profs allaient à l'école du climat?», 24 heures, 27.02.2019.

⁵ Andreas Malm, *L'Anthropocène contre l'histoire, Le réchauffement climatique à l'ère du capital*, Paris, La Fabrique, 2017.

Car contrairement aux politiques scolaires qui ne cessent d'orienter les études vers l'avenir professionnel des élèves, nous avons toujours le souci de leur éveil intellectuel présent et de leur devenir personnel et affectif, qu'il soit scientifique, littéraire, artistique, ou professionnel. Nous faisons l'hypothèse que les impasses actuelles sont à chercher également dans un présent scolaire trop systématiquement tourné vers l'avenir professionnel des élèves, qui se voient ainsi confisquer leur présent. Le slogan de Greta Thunberg, redoutablement efficace au demeurant, est bel et bien un sophisme, car il est fondé sur la prémisse ruineuse selon laquelle l'école serait essentiellement une préparation à l'emploi.

Si les perspectives d'avenir liées au dérèglement climatique et environnemental en cours sont à n'en pas douter inquiétantes, voire sources de "panique", il ne faut assurément pas renoncer à étudier, à rendre le présent intelligible et à maintenir ouvertes des possibilités d'avenir; afin que la jeunesse qui étudie aujourd'hui soit la mieux instruite possible, en physique, en mathématiques, en philosophie, en géographie et en histoire, etc., pour faire face de manière intelligente et critique au catastrophisme ambiant et lutter contre les formes actuelles de «l'administration du désastre» et de la «soumission durable»⁶.

Le tsunami numérique

Nous vivons hélas avec un personnel politique et institutionnel plongé dans une forme d'obnubilation⁷, qui ne propose comme seul horizon à cette génération, qui réclame la transition écologique, que le mur numérique.

Ainsi donc, à l'heure du dérèglement climatique, il nous faudrait essentiellement nous préparer au "tsunami numérique", comme le répète à l'envi le président de l'EPFL Martin Vetterli⁸. La métaphore est curieuse. Elle semble naturaliser

un phénomène industriel et commercial, qui a sa logique et ses finalités propres, face auquel nous n'aurions rien à faire d'autre... que de nous y préparer! Alors qu'on célébrait naguère avec pompe, durant les "digital days", la nouvelle révolution technologique, voici un nouveau ton catastrophique et intimidant adopté pour nous faire redouter la terrible vague; et par là même nous soumettre à ses conséquences, ou pour nous "impuissantiser", si l'on parle la novlangue "disruptée" des forces mutantes de la domination.

Il est en vérité tout à fait navrant que la seule idée de chercher à éviter ce "tsunami" et ses possibles effets néfastes sur la vie en société ne soit jamais évoquée. L'emballlement déraisonnable de nos élites, politiques et institutionnelles, sur la nature de la révolution industrielle en cours est plus inquiétant encore que le phénomène technologique et commercial lui-même, car il semble oublier toute dimension critique et toute ambition politique allant dans le sens de progrès humains.

Quand la technologie industrielle avance toute seule, sans politique d'émancipation qui la contrôle, la guide ou la freine si nécessaire, ce n'est pas la société qui progresse, mais des techniques aveugles et envahissantes qui s'emparent des existences.

Et ces technologies ne libèrent pas du temps, comme les utopies techno-futuristes le croient encore, elles le colonisent toujours plus; ce dont souffrent d'ailleurs, sans trop le savoir, les générations livrées aux appareils électroniques et à internet. Quant aux chiffres sans cesse invoqués du nombre d'emplois qui vont disparaître à l'ère du numérique, jamais les mêmes selon les insti-

⁶ René Riesel, Jaime Semprun, *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, L'Encyclopédie des nuisances, Paris, 2008.

⁷ «Toute perturbation de la conscience se traduisant par une altération de la vigilance, de l'attention et de l'orientation. Survient dans le delirium, la démence et les troubles cognitifs.» *Manuel de poche de psychiatrie clinique*, Pradel, 2005.

⁸ *Le Temps*, «Comment ne pas rater sa transition numérique», le 7.02.2019.

tuts qui les produisent, il faudrait comprendre que ce ne sont pas des prévisions, mais des souhaits et des ambitions des secteurs industriels et commerciaux. L'offensive tous azimuts des GAFAM a donc toutes les chances de s'imposer quand les pouvoirs publics ne cessent de leur dérouler partout des tapis rouges. «Là où passe l'industrie numérique, les services publics trépassent.»⁹

S'il est vrai que les précédentes révolutions industrielles n'ont pas été accompagnées de délibérations démocratiques, ne devrait-on pas décréter qu'à une époque où les revendications et les aspirations à de nouvelles formes de participation politiques sont si fortes, il doit être temps, s'agissant du numérique, de dire si c'est ce que nous voulons?

Quand l'urgence climatique suscite des renoncements volontaires, comme récemment pour des gymnases qui ont décidé que les voyages d'études ne se feraient plus par transport aérien, il est aussi urgent d'affirmer nos libertés démocratiques devant la "smarte Diktatur"¹⁰.

Dans ce contexte, les questions de santé évoquées récemment à propos de la 5G sont intéressantes et peut-être fondées, mais il faudrait aussi et surtout aborder l'impact énergétique, et donc climatique de toute l'industrie numérique, dont on sait aujourd'hui qu'elle a un bilan carbone égal, voire supérieur à tout le trafic aérien mondial. Le collectif "EcranTotal contre l'informatisation et la gestion" souligne que «la production de matériel informatique (ordinateurs, antennes 5G, data

center, etc.) implique une croissance abyssale de la consommation d'énergie et de métaux, donc de la production minière, la plus polluante au monde». L'économie numérique est donc «un facteur de plus dans la fuite en avant vers le désastre écologique, qui s'accélère de jour en jour.»¹¹

Tous les signaux devraient nous engager, à l'école et dans les institutions publiques, en direction d'une forme de "sobriété numérique", comme le recommande le rapport du groupe «The Shift Project, The carbon transition think tank».¹²

A l'école du "meilleur des mondes"

Mais ce n'est bien entendu pas ainsi que les élites qui décident voient l'avenir de l'école et de la société.

Le président de l'EPLF, Martin Vetterli, tempère toutefois l'excitation numérique qui sévit dans notre canton et à la CDIP, en signalant «qu'il n'y a pas besoin que tout le monde sache programmer», ce qui nous conforte dans nos positions (*Lettre des gymnases n° 78*, «Aux arriérés numériques...») et remet en cause la pertinence de l'introduction d'une nouvelle discipline informatique dans les gymnases. Et il nuance nettement les chiffres pessimistes sur la disparition prochaine de quantité de métiers: «on verra quand on y sera.» S'il pense que «de nouveaux métiers seront créés», il estime néanmoins que «même dans les métiers actuels, on travaille en contact avec l'informatique» et qu'il est «important d'avoir un savoir-faire et une compréhension de base.»¹³

Sur ce point, même si le propos peut sembler raisonnable et rassurant, on lui préférera le discours de ce philosophe américain, lassé et déprimé par un "bullshit job" dans un *think tank* à l'utilité incertaine, reconverti dans la réparation de motos, qui réfléchit sur le sens et la valeur du travail:

⁹ Eric Klinenberg «Facebook contre les lieux publics», in *Le Monde diplomatique*, avril 2019.

¹⁰ Harald Welzer, *Die Smarte Diktatur, Der Angriff auf unsere Freiheit*, Fischer Verlag, 2016.

¹¹ «IA, 5G, Linky: innover pour aggraver la crise sociale et écologique. L'intelligence artificielle en marche pour foncer dans le mur.» Article paru le 9 avril 2019 sur le site *Lundimatin*.

¹² [https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2018/10/Résumé - aux - décideurs _ Pour - une - sobriété - numérique_Rapport_ The-Shift-Project.pdf](https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2018/10/Résumé_-_aux_-_décideurs_-_Pour_-_une_-_sobriété_-_numérique_Rapport_The-Shift-Project.pdf)

¹³ Sur le site de la RTS, le 25.10.2018.

«On entend souvent dire qu'il faut
"requalifier" la main-d'œuvre
pour qu'elle soit à la hauteur
de l'évolution technologique.

À mon avis, la question est plutôt
la suivante: quel type de personnalité
doit posséder un mécanicien
du XXI^e siècle pour tolérer la couche
de gadgets électroniques inutiles
qui parasite aujourd'hui
le moindre appareil?»¹⁴

Si l'on doit adopter le point de vue de la formation professionnelle adaptée à un avenir que l'on doit souhaiter "low-tech", pour d'évidentes raisons climatiques, il faudrait défendre et promouvoir, comme le soutient Crawford, les métiers techniques qui permettront de réparer plutôt que de jeter et racheter.

Tout à l'inverse, Martin Vetterli voudrait que les enfants soient «en mode conversationnel avec l'environnement digital», avec les robots, et qu'il soient initiés dès leur plus jeune âge à la "pensée computationnelle", fournissant ainsi un nouveau hochet pédagogique aux gens de la DGEP, qui de leur chef aux sous-fifres, n'enseignent pas ou plus. Quelle est cette nouvelle discipline enseignée à l'EPFL? Le site de l'EPFL nous renseigne un peu: «Cet outil permet de résoudre des problèmes extrêmement complexes basés sur des grands ensembles de données, et de réaliser des avancées impossibles jusqu'ici, de la chimie quantique à la simulation de l'univers, en passant par la création de voitures autonomes ou la sélection de votre partenaire idéal sur un site de rencontres.» Nous sommes sincèrement enthousiastes à l'idée que la chimie quantique fasse des progrès nouveaux grâce à ces puissants outils de calcul, pour comprendre par exemple l'effet photovoltaïque ou la

photosynthèse ; de même pour la simulation de l'univers. Mais nous contestons l'usage usurpé du mot "pensée" s'agissant d'un dispositif de calcul informatique, sans nul doute efficace pour la résolution de problèmes scientifiques, ou plus prosaïquement utile à des stratégies de marketing impliquant des masses de données ; loin, très loin de ce qu'on appelle "penser". Quant aux autres exemples évoqués, on nous permettra les plus grandes réserves de principe, sociales, pédagogiques et politiques. Car il faut être vraiment aveugle ou méchamment myope pour ne pas voir que toutes les formes d'automatisation sont dangereuses, pas seulement pour les rencontres amoureuses, mais pour les métiers et les emplois. Et l'on se prend à considérer avec admiration et nostalgie le temps où Norbert Wiener, le fondateur de la cybernétique, écrivait en 1949 une lettre à Walter Reuther, président du syndicat des ouvriers de l'automobile américain, pour l'avertir des dangers et lui signaler qu'il avait «refusé sans condition de répondre à la demande d'un groupe industriel» qui avait tenté de le consulter¹⁵. Mais c'était un autre temps, où les savants et les ingénieurs avaient sans doute une plus grande conscience sociale que dans notre époque d'éclipse partielle ou totale du politique.

Turbo-Gédéon et Cyber-Bécassine à l'école¹⁶

La fascination et l'enthousiasme pour l'intelligence artificielle, le "*machine-learning*" ou la "pensée computationnelle" sont parfois symptomatiques d'un abaissement de l'intelligence humaine ou d'un accroissement de la sottise naturelle: le oui de l'âne, IA¹⁷! Ainsi, après la première journée cantonale sur l'éducation numérique, lancée sous le règne de notre ministre 4.0, on a pu lire dans un article de presse que l'enseignement avec les robots (Thymio, Cubetto) «comporte moins de risques émotionnels» que «des cours traditionnels où l'erreur est sanctionnée»¹⁸! On ne peut même pas leur pardonner, car ces gens ne savent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils font.

¹⁴ Matthew B. Crawford, *Eloge du carburateur, Essai sur le sens et la valeur du travail*, Paris, La Découverte, 2016.

¹⁵ Lettre citée dans le livre de David Noble, *Le progrès sans le peuple*, Agone, 2016.

¹⁶ En souvenir du livre de Gilles Chatelet, *Vivre et penser comme des porcs*, Editions Exils, 1998.

¹⁷ «Une intelligence très bête», *Le Canard enchaîné*, le 10.04.2019, à propos du livre du sociologue Antonio Casilli, *En attendant les robots, Enquête sur le travail du clic*, Seuil, 2019.

¹⁸ Article de *24heures* du 3.12.2017.

Mais contrairement au personnel d'Amazon, parfois "remercié" par un système automatisé, les petits robots ne seront pas traumatisés en cas de licenciement informatique. Pour les enfants que l'on prépare aux sociétés numérisées, «on verra quand on y sera»!

Notre cheffe elle-même assistait dans une classe à des "jeux collaboratifs" et des exercices "débranchés", visant à initier des enfants de 6 à 7 ans au b.a.-ba du codage, pour «permettre aux enfants de développer les compétences dont ils auront besoin au XXI^e siècle»¹⁹. Les enfants doivent y progresser sur une sorte d'organigramme en forme de marelle, à l'aide de cartons chiffrés; l'institutrice signale durant l'exercice que des flèches permettent aux enfants de s'orienter, car ils ne connaissent pas encore les notions de droite et de gauche²⁰. Le commentaire final de la cheffe, à certains égards consternant, consiste à dire qu'à travers ces exercices, les enfants apprennent quelque chose qui leur sera «utile tout au long de leur vie.»

Quelle merveilleuse perspective
d'avenir: il n'y aura plus de métiers,
mais tout le monde saura coder.
C'est un peu comme si l'on disait
aux jeunes qui défilent dans les rues
pour le climat: il n'y aura plus
de saisons, ni de planète,
mais vous pourrez aller sur Mars.

Dans les cercles de réflexion de la Confédération, on entre un peu plus loin dans le monde imaginé par Aldous Huxley. Le rapport de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ), «Grandir à l'ère du numérique»²¹, présenté et défendu par le maire socialiste de Genève, «se focalise sur les compétences dont les enfants et les jeunes ont besoin pour grandir (*sic!*), se former, travailler et participer à un monde numérisé ». Si «l'école joue un rôle important» pour acquérir «des compétences recherchées par le monde du travail»

(capacité à résoudre des problèmes et à communiquer, créativité et empathie), «l'école ne peut pas tout»; c'est pourquoi il faut «exploiter le potentiel des activités extrascolaires et de l'encouragement précoce (*re sic*) ». On croit voir revenir les vieux démons de l'enrégimentement de la jeunesse d'autres temps, mais le rapport rassure un peu le lecteur en rappelant que ces activités extrascolaires sont «caractérisées par la libre adhésion et la participation».

On apprend aussi dans ce rapport que «la connexion permanente est utile à la construction psychique» et qu'elle «peut aussi menacer l'équilibre psychique»! Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette.

Mais qui veut d'un tel monde pour la jeunesse? Le maire socialiste de Genève et la ministre vaudoise en charge de l'école, entre autres; peut-être parce que depuis trop longtemps, une partie de la gauche social-démocrate court éperdument après les désirs et les intérêts du monde de l'économie, quitte à y perdre son âme. Pas nous.

Une dernière étude du rapport signale toutefois que «les travailleurs devront pouvoir faire ce dont les machines sont incapables, donc ce qui ne peut être numérisé.» Alléluia!

Ralentir travaux!

Si les perspectives d'avenir liées au climat sont inquiétantes, celles dessinées par nos futurologues pour l'école de demain sont tout simplement déprimantes.

Pour nous qui enseignons,
qui ne sommes pas des gens
qui décidons de ce que seront
les marchés de l'emploi dans dix,
vingt ou trente ans, nous avons besoin
de vivre pleinement et sereinement

¹⁹ La scène peut être vue sur cette vidéo: <https://www.youtube.com/watch?v=U7FWon9d3Mw>. Elle est décrite aussi dans un article de *La Liberté* du 10.12. 2018.

²⁰ Si l'on sait à quel point le processus d'apprentissage de la latéralisation est important chez les enfants, il serait bon aussi que notre personnel politique sache s'orienter clairement entre la gauche et la droite.

²¹ <https://www.bsv.admin.ch/bsv/fr/home/publications-et-services/medieninformationen/nsb-anzeigeseite-unter-aktuell.msg-id-74471.html>

dans un présent scolaire qui ne soit pas en permanence dévoré par les spectres d'un futur anxiogène.

Il est à cet égard désolant que depuis une trentaine d'années la jeunesse scolarisée soit tout au long de son parcours harcelée par la question de son avenir professionnel. Au collège le stress commence, pour les parents et les élèves, dès le cycle d'orientation. Pour beaucoup, c'est la préparation au gymnase qui est invoquée ensuite jusqu'à la fin de l'école obligatoire, et au gymnase la préparation à l'université et aux HES. On pourrait se risquer à dire, au moins sur cet aspect, que c'était mieux avant.

On devrait permettre aux élèves de suivre une scolarité se déroulant selon des séquences temporelles autonomes. À ce titre, nous contestons fortement la ligne politique actuelle qui tend à assimiler ou confondre l'instruction scolaire et la formation professionnelle. Pour ce qui concerne le collège et le gymnase, nous devons et pouvons laisser aux jeunes gens le temps d'apprendre et de découvrir divers savoirs sans subir la perspective angoissante de l'emploi ou du métier à trouver.

Nous ne cesserons pas de rappeler
l'origine grecque du mot "école",
"skholè", qui a le sens général
d'un arrêt, d'un répit ou d'une trêve,
d'une suspension temporelle;
et le sens plus précis
que Pierre Bourdieu lui a donné: «temps
libre et libéré des urgences du monde
qui rend possible un rapport libre
et libéré à ces urgences, et au monde.»²²
Ce sera notre slogan,
nous tiendrons ce cap et nul autre.

A cet égard, au gymnase, le temps scolaire est actuellement bien trop occupé, en moyenne entre 33 et 36 périodes par semaine, contre les 27 ou 28 périodes de la voie en trois ans d'une autre époque.

Il faut désengorger les études gymnasiales, devenues des centrales de "bourrage de crâne"²³. Les gymnases souffrent d'excès multiples: horaires trop chargés, trop de branches, trop de pression évaluative. On ne peut plus continuer sur ces rythmes, les élèves n'en peuvent plus. A la Confédération, à la CDIP et aux cantons de prendre leurs responsabilités.

Une ancienne conseillère d'Etat en charge de l'école s'étonnait sincèrement quand on lui parlait de la difficulté pour les élèves de poursuivre leurs activités artistiques, sportives ou associatives en dehors des cours : cela relevait pour elle de l'évidence ascétique que l'on ne peut pas faire autre chose que le travail scolaire durant son gymnase.

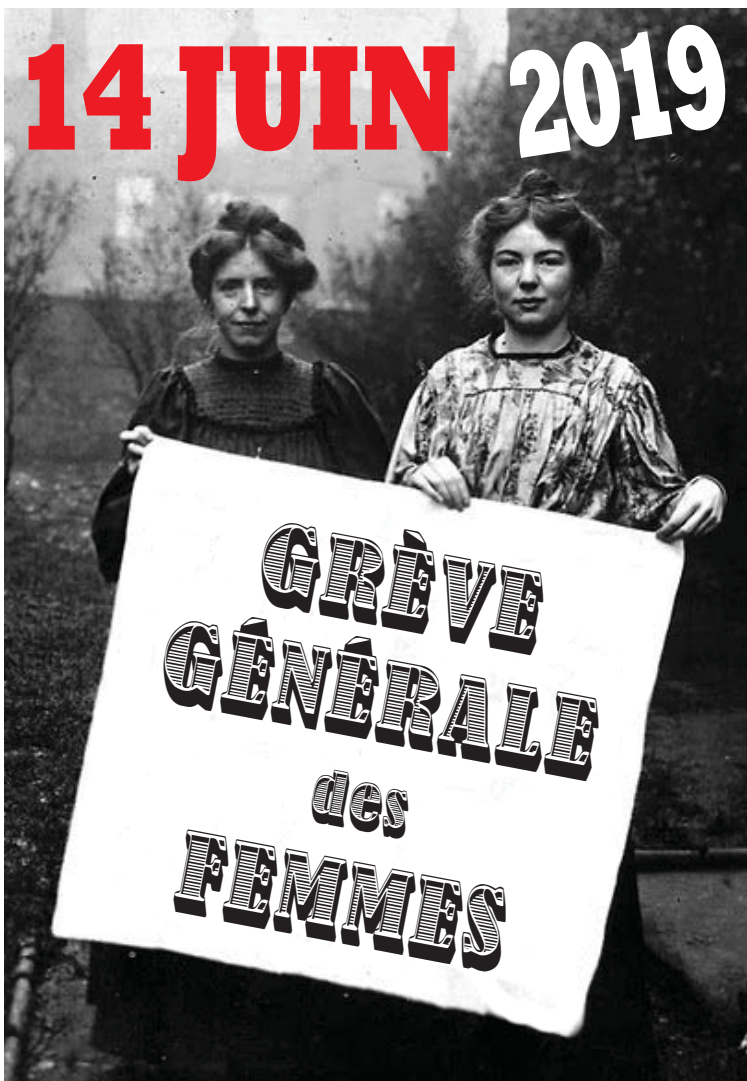
L'école n'est pas la vie, mais elle devrait et pourrait être un moment de vie, riche en découvertes, en rencontres intellectuelles et affectives, pleinement vécu dans un moment ouvert sur un avenir qui ne soit pas dévorant du présent. À lui parler en permanence dès les petites classes de son avenir professionnel, on vole à cette jeunesse la possibilité d'un temps des études qui devrait, pour l'essentiel, se suffire à lui-même.

Dans ce contexte, puisque l'heure est aux moratoires, nous en réclavons un sur l'introduction prévue d'une nouvelle discipline obligatoire d'informatique, qui viendrait inutilement alourdir encore la grille horaire.

Et nous concluons gaiement en fredonnant les paroles d'une chanson populaire que les moins de vingt ans connaissent peut-être encore: «Débranche, débranche tout. Revenons à nous.» Evidemment!

²² Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Seuil, Paris, 1997.

²³ Cf. «Compétences de base. CDIP: de la réforme façon puzzle», sur le site de l'AVMG et de SUD.



sude*

DEMANDE D'ADHESION à l'AVMG (CHF 200.-/année civile)

Affiliation à la Fédération syndicale SUD incluse

Nom : _____

Prénom : _____

Rue : _____

NPA / Localité : _____

Téléphone : _____ / _____

Etablissement : _____

Fax ou e-mail : _____

Type de contrat : _____

Date : _____

Signature : _____

Renvoyer à AVMG, place Chauderon 5, 1003 Lausanne ou par voie électronique à: avmg@avmg.ch